Maria Lassnig

Roxani-Anastasia Kampasele

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/23207>

DOI : 10.4000/critiquedart.23207

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupe d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Roxani-Anastasia Kampasele, « Maria Lassnig », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 20 novembre 2017, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/23207> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.23207>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Maria Lassnig

Roxani-Anastasia Kampasele

- 1 Dans ce catalogue réalisé à l'occasion de l'exposition consacrée à l'artiste Maria Lassnig (1919-2014) organisée par la Tate Liverpool (et qui circule ensuite à Aalborg, Essen, Varsovie et Prague jusqu'en janvier 2018), trois essais accompagnent les reproductions d'œuvres, divisées par thème, afin de guider le lecteur au sein de la dialectique Lassnig. Les propos de l'artiste qui introduisent chaque section permettent un contact plus immédiat avec l'œuvre. Quoique Maria Lassnig n'ait cessé de s'auto-représenter tout au long de sa vie, ses autoportraits constituent un champ marqué par une étrange diversité, comme en témoigne cet ouvrage. Qu'il s'agisse de figuration, d'abstraction, de réalisme américain, de science-fiction, de questionnement sur la condition de peintre ou de personne âgée, c'est le corps, son propre corps, qui constitue le medium principal à travers lequel l'artiste choisit de s'exprimer. Douleur physique, solitude, quelquefois humour ou encore commentaire de nature politique y sont tour à tour présents.
- 2 Kasia Redzisz et Lauren Barnes, commissaires de l'exposition, examinent le concept de « conscience corporelle » (« body-awareness », p. 16), primordial pour l'œuvre de Maria Lassnig aussi bien pour les portraits figuratifs que pour ceux qui s'éloignent complètement des codes ordinaires du portrait, lorsque des ustensiles de cuisine ou des éléments extraits de machines complètent ou remplacent l'image de l'artiste (« Introduction : The Body Decides », p. 11-20). James Boaden, maître de conférences en histoire de l'art à l'Université de York, commente les films expérimentaux, d'animation surtout, que Maria Lassnig réalise à la suite du fort questionnement que suscitent ses peintures lorsqu'elle arrive à New York en 1968 (« The Optical Age ? Maria Lassnig and American Experimental Film », p. 55-67). Enfin, Anna Fricke, conservateur au Musée Folkwang d'Essen, analyse pour sa part les *Metapaintings* de Maria Lassnig, où l'acte même de peindre et le rapport de la créatrice à sa toile sont mis en avant (« Maria Lassnig's Metapaintings », p. 94-105). Sensations corporelles, angoisses, tensions et distorsions, loin des apparences objectives, Maria Lassnig s'est engagée à explorer sur la toile les nombreuses expressions de sa personnalité de manière à révolutionner l'autoportrait. Et cela, non sans garder une part de mystère.